

AU GÉNÉRAL PADILLA

Le général des Forces armées colombiennes, Freddy Padilla, dans ses déclarations à María Isabel Rueda (cf. la revue Semana, lundi 21), pointe du doigt Yolanda Pulecio comme responsable du fait que sa fille, Ingrid Betancourt, soit encore séquestrée, et déclare également que ce serait à cause du comportement de la mère que la fille n'a pas été libérée en compagnie de Clara Rojas. Par contre ce serait le comportement de la mère de Clara que l'on aurait récompensé en libérant la fille de celle-ci.

A-t-on réfléchi à la portée de telles affirmations ? Il apparaît clairement que pour ledit général Padilla comme pour d'autres personnes du gouvernement, il y a des mères de victimes correctes et des mères de victimes incorrectes. Si nous avons affaire à une déclaration isolée, nous la laisserons passer. Mais nous observons que l'on est en train d'utiliser la mère de Clara – je ne sais pas si elle en est consciente – comme fer de lance contre « l'insoumission » de Yolanda Pulecio laquelle n'accepte – ce qu'aucune mère ne saurait accepter – que sa fille devienne l' « Iphigénie » d'une guerre que le gouvernement ne veut pas reconnaître mais qui ensanglante notre pays depuis un demi siècle.

L' « insoumission » de Yolanda Pulecio et de sa famille, c'est sa demande de tous les côtés, afin qu'un sauvetage militaire n'entraîne la mort d'Ingrid. Mais Yolanda n'a pas fait ainsi preuve d'égoïsme : elle savait que son angoisse et sa peur étaient celles que ressentent plus de trois mille familles y compris celle de Clara Rojas, abandonnées à leur douleur dans notre patrie. Yolanda Pulecio a frappé à toutes portes qu'elle a pu, et des bonnes volontés se sont présentées même dans le gouvernement français. Des personnes comme Armand, l'initiateur des Comités pour la libération d'Ingrid Betancourt, se sont mises à sa disposition et ont apporté leur volonté, leur temps et leur argent en lançant une campagne de solidarité en faveur d'Ingrid, de Clara et des autres séquestrés, campagne qui se poursuit aujourd'hui encore.

L'insurrection de Yolanda est impardonnable. Pourquoi ? Parce qu'elle n'a pas placé sa confiance en la capacité des Forces armées ? Est-ce que le général Padilla ignore, en cas d'intervention militaire, que non seulement les prisonniers sont pris entre deux feux, mais également que leurs geôliers ont l'ordre de les abattre au cas où une opération militaire les surprendrait ? Si Ingrid n'a pas été libérée à cause du comportement de sa mère, est-ce aussi parce qu'ils sont les fils de mères incorrectes que Eladio, Alain Jara, Gloria Polanco et d'autres n'ont pas été libérés en compagnie de Clara et Consuelo ?

A Yolanda ont été attribuées les pires épithètes jamais attribuées à une mère qui ne fait que défendre la vie de celle qui n'a pas les moyens de la défendre elle-même. Mais grâce à ces personnes, grâce à l'insurrection de Yolanda, Clara et Consuelo ne sont pas sorties de la jungle dans des sacs en plastique.

Comme nous avons tendance à importer de notre « Mère Patrie » beaucoup de ses attitudes pernicieuses, il ne nous manquait plus que cette dernière : la division des victimes selon leurs sympathies politiques. Il y a donc des « bonnes victimes » : celles qui veulent l'écrasement total des terroristes, et des « mauvaises victimes », celles qui sont capables d'accepter une négociation avec les terroristes. La répugnante polarisation des victimes en étendard politique ; les victimes de droite et les autres.

Moi aussi, je suis mère d'une fille et pour elle, je le sais, je pourrais descendre jusqu'en enfer s'il le fallait, pour la défendre. Voilà pourquoi je pousse un cri de protestation et voilà pourquoi j'affirme que toutes les victimes méritent et notre respect, et notre solidarité.

Rebeca PADRON-VERGARA